René-Théophile-Hyacinthe Laennec
« L'oreille de la médecine »

Par le Pr Jean-Jacques BLANC,
Cardiologue

René Laënnec d'origine bretonne, naît le 17 février 1781 à Quimper. Il vécut les premières années d'une vie qui va se dérouler pendant l'une des périodes les plus troublées de l'histoire de France.

I. Contexte historique.

A sa naissance nous sommes au milieu du règne de Louis XVI, s'ensuivent la chute de la royauté et un changement de régime, la République.
La Terreur s'installe de 1793-1794, puis c'est le Directoire en 1795, période plus calme.
Après le coup d'Etat du 18 Brumaire, Bonaparte devient 1° consul, se sacre empereur lui-même en 1804. L'Empire se termine par Waterloo en 1814.
De 1814-1824 c'est la Restauration avec Louis XVIII et Charles X.

II. Son enfance et adolescence.

Naissance à Quimper, ville importante pour l'époque qui compte 8500 habitants (la France :27 millions).
Importante aussi car elle abrite une cathédrale, c'est donc un évêché, ainsi qu ' un tribunal royal.
Quimper a donc un rôle administratif, politique et religieux.

Il naît 2 rue du quai .Une plaque commémorative a été installée par la municipalité de Quimper, quai de l'Odet, proche du lieu de naissance de René Laennec.

Origine : l'arbre généalogique laisse apparaître une ascendance de cultivateurs vers le 16° siècle, puis la famille Laennec s'installe à Quimper dès le 18° siècle. C'est une famille bourgeoise, en témoignent leurs armoiries.
Le grand-père de René est avocat, maire de Quimper, c'est un « monsieur installé »
Son père est magistrat, sa mère d'origine angevine meurt jeune de la tuberculose en 1786.René Théophile Laennec n'a alors que 5 ans.

René Théophile Laënnec part pour Elliant
Sa femme morte, le père incapable de s'occuper de ses deux garçons, René et son frère sont envoyés chez leur oncle Michel Laënnec recteur à Elliant où ils furent tendrement accueillis.
Enfant chétif mais écolier brillant René apprend le breton, le latin et le français.
Mais Michel Laënnec se fait remarquer par l'évêque, appelé
pour d'autres fonctions, le recteur doit renvoyer les fils à leur père.

René Théophile à Nantes
Le père les confie alors à son 2° frère, Guillaume Laënnec (1748-1822), médecin à Nantes dont il devient recteur de l'Université en 1788.
Nantes 80000 h à l'époque, ville riche dont la fortune provient des armateurs enrichis par le Commerce triangulaire.
René Théophile Laennec y passera 13 années qui seront déterminantes pour son avenir. Elève talentueux il fait des études littéraires.
Mais il est soumis à la Terreur et aux guerres de Vendée. Il habite place Bouffay, or c'est ici que l'on guillotine.
La famille entière vit dans la peur lors des « noyades de Nantes » commanditées par Jean Baptiste Carrier, un envoyé du Comité révolutionnaire :4000 personnes, suspectes aux yeux de la République sont noyées dans la Loire.
Pendant les guerres de Vendée 1/3 des hommes de la Vendée vont mourir, 300000 morts environ.
C'est une période difficile pour René Théophile Laënnec qui dans un contexte de terreur, de famine et d'épidémie termine ses deux années de collège.

III. <u>Etudes de médecine.</u>

Guillaume Laënnec qui a perçu les qualités de son neveu le fait nommer chirurgien de 3° classe par les hôpitaux militaires de Nantes, ce qui lui permet de **commencer des études de médecine. Il n'a que 14 ans !**

A l'été 1797, nostalgique de sa ville natale, il revient à Quimper.

Retour à Nantes : son oncle lui transmet son savoir médical et avide de connaissances René Théophile étudie la botanique, la chimie et joue de la flûte.
En 1800 il s'engage comme **chirurgien dans l'Armée.**
Mais il s'ennuie et le 20/04/1800 s'installe à Paris pour compléter sa formation

IV. Contexte médical à Paris en 1800.

On distingue :
La médecine proprement dite
La chirurgie
L'obstétrique : Jean-Louis Baudelocque (1745-1810) améliore le forceps.
Pierre-Joseph Desault fonde l'école de chirurgie.
A l'époque ni anesthésie, ni asepsie.

La pensée médicale au XVIII : Depuis Hippocrate, le symptôme est la maladie.
Le diagnostic est donc approximatif.

A la fin du 18° siècle, début 19°, ce sont les prémices de la **méthode anatomoclinique** à laquelle Laënnec va participer avec brio. Il s'agit **de mettre en relation les symptômes et les lésions étudiées lors d'une autopsie.**
Mais la thérapeutique reste le lavement, les bains, les plantes, l'antimoine.
En 1740 l'espérance de vie est de 25 ans, en 1820 de 40 ans.

V. Laënnec, le médecin.

En 1801, **il s'installe à l'Ecole de Santé à Paris**. Il a pour maître Corvisart (1755-1821), professeur à l'hôpital de la Charité, rencontre Bayle qui impose la mesure du pouls.
En 1802 sous l'influence d'un jésuite **a une « révélation** », est admis dans une congrégation de prières, de travail : désormais pour Laënnec, **les devoirs du médecin et les agissements du chrétien seront liés.**
Il devient rédacteur au journal de la médecine et ses travaux lui valent une reconnaissance nationale. Il présente sa thèse en 1804.
Ce sont **les débuts du docteur Laënnec** :il soigne des personnes célèbres et ne fait pas payer les pauvres. Il travaille beaucoup, n'a que peu de loisirs.

En 1814, à la chute de l'Empire, il soigne et réconforte les soldats bretons à la Salpêtrière. Le typhus décime alors les blessés et les soignants.

Epuisé il décide de confier son cabinet à son ami Bayle et de retourner au pays. Il prend alors possession du manoir de Kerlouarnec dont il vient d'hériter après un procès avec son père.
Il revient de nouveau à Paris dans le but de gagner de l'argent et de s'installer en Bretagne.
En 1816 il invente le stéthoscope qui permet **l'auscultation immédiate**.
Laënnec expérimente cette nouvelle technique à Necker avec des assistants bretons et publie en 1819 **« De l'auscultation médiate ou traité de diagnostic des maladies du poumon et du cœur ».** L'accueil est mitigé en France mais c'est un succès en Europe, les élèves affluent à ses cours et ses consultations.
Cette découverte associée à la médecine anatomoclinique permettra d'énormes progrès en médecine.
Mais le succès de Laënnec fut momentanément assombri à cause d'une rivalité avec un autre chirurgien breton, Broussais qui règne alors en maître. Ce n'est qu'à la mort de ce dernier que la supériorité technique de Laënnec est reconnue.

VI. <u>Enfin les honneurs !</u>

Il devient **médecin de la duchesse de Berry**, obtient **une chaire de médecine interne** à l'hôpital de la Charité (1823), reçoit **la légion d'honneur** en 1824.
Il se marie la même année avec Jacquette Guichard, gouvernante de sa maison.
Mais sa santé se détériore. En 1826 il revient dans sa chère Bretagne. Il meurt à Kerlouarnec le 13 août 1826.Il est inhumé au cimetière de Ploaré.

Quel homme a-t-il été ?
Chétif (privations matérielles, soucis avec son père, journées chargées, souffre de migraines, asthmes…)
Fervent catholique depuis sa révélation.
Très attaché à son pays natal, pétri de culture bretonne, parle, écrit, versifie en breton.
Mais « ce petit homme » est devenu l'un des plus illustres médecins.
Le siècle des Lumières va être propice au développement de l'art médical, et la découverte du stéthoscope par Laennec en est une parfaite illustration. À cette époque, il n'y avait pas d'´examens biologiques ni d'imagerie médicale, et la détermination des signes cliniques était quasi inexistante. Laennec, cet étudiant surdoué, travailleur acharné, a permis par l'invention du stéthoscope de faire la corrélation entre les signes acoustiques et les lésions pulmonaires (visibles jusque- là uniquement à l'autopsie…). Un grand pas, donc, pour le

développement de la pneumologie, la cardiologie …La grande pathologie létale de cette époque étant la tuberculose, affection qui entraîna d'ailleurs le décès de Laennec lui- même à 46 ans.

Statue de Laënnec place Saint CORENTIN à Quimper.